

Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ во Скопје  
Филолошки факултет „Блаже Конески“ – Скопје

Ss. Cyril and Methodius University in Skopje  
Blaže Koneski Faculty of Philology



**ЕВАЛУАЦИЈАТА ВО НАСТАВАТА  
ПО СТРАНСКИ ЈАЗИЦИ И КНИЖЕВНОСТИ**

**ASSESSMENT IN FOREIGN LANGUAGE  
& LITERATURE TEACHING**

Во редакција  
на Радица Никодиновска

Edited by  
Radica Nikodinovska

Универзитет „Св. Кирил и Методиј“ во Скопје  
Филолошки факултет „Блаже Конески“ - Скопје

*Меѓународен научен собир*

## ЕВАЛУАЦИЈАТА ВО НАСТАВАТА ПО СТРАНСКИ ЈАЗИЦИ И КНИЖЕВНОСТИ

12 Септември 2016, Скопје

Радица Никодиновска, одговорен уредник



Скопје, 2017

ГУРЧЕВСКА АТАНАСОВСКА Катарина <i>Типолозијата на текстовите на Катарина Рајс како њојдовна њочка при евалуацијата на квалитетот на преводот – врз примери на книжевни преводи од англиски на македонски јазик</i> .....	233
IVANOVSKA-NASKOVA Ruska <i>La valutazione della competenza metalinguistica di studenti universitari dell'italiano LS</i> .....	247
JAKIMOVSKA Svetlana <i>La matrice de traductibilité comme modèle d'évaluation de la traduction (sur des exemples de la traduction française du recueil Les Aubes Blanches)</i> ...	257
KARANIKIJK –JOSIMOVSKA Jovana, GJORGJIEVSKA Eva <i>La valutazione e la verifica nell'insegnamento della letteratura italiana in un contesto di italiano LS: una continua sfida</i> .....	271
КИТАНОВСКА-КИМОВСКА Соња <i>Валидноста на самооценувањето и оценувањето колеџа како дел од формалниот процес на оценување во наставаа на преведување</i> .....	285
LAZARIĆ Lorena, SCOTTI JURIC Rita <i>Le abilità ricettive degli alunni croatofoni nello studio dell'italiano L2</i> .....	299
MAMIDAKI Sofia, DRAKOULI Athanasia <i>Evaluating the advantages of a contrastive analysis approach in teaching, between Italian (studied as target language in Greece), Greek (learners' source language) and English (previously acquired language): the case of the idiomatic expressions</i> .....	309
МАРДЕШИЌ Sandra <i>Autovalutazione – applicazione della riflessione nella formazione degli insegnanti</i> .....	321
MERTELJ Darja, GRAD Maša <i>«Accelerazione» dell'apprendimento/acquisizione tramite valutazione formativa e sommativa dell'italiano LS tra i principianti a livello A1</i> .....	337
МИЛЕВСКА-КУЛЕВСКА Маја <i>Подобрување на квалитетот на наставаа преку европското портфолио за настава на странски јазици</i> .....	359

**Svetlana Jakimovska**

**Université « Goce Delcev » -Stip, Macédoine**

La matrice de traductibilité comme modèle d'évaluation de la traduction (sur des exemples de la traduction française du recueil *Les Aubes Blanches*)

### **Résumé**

La matrice de traductibilité en tant que modèle d'analyse du texte-source et ensuite d'analyse de la traduction est introduite en Macédoine par le professeur et traducteur Dragi Muhajlovski. La matrice représente un outil pour le traductologue, mais aussi pour l'étudiant qui étudie la traduction car elle aiguise son attention à la recherche des « déviations » et développe l'esprit quant aux possibilités des solutions offertes.

La matrice présuppose une analyse à plusieurs niveaux: phonologique, lexical, syntaxique et sémantique et elle peut être particulièrement utile lors de la traduction ou de l'évaluation de la traduction de la poésie.

L'objectif de cet article est de présenter l'application de la matrice lors de l'évaluation de la traduction française du recueil culte de Kosta Ratsine - *Les Aubes Blanches*. C'est la poésie de Ratsine qui est choisie à être analysée car sa poésie se prête à l'analyse à tous les niveaux.

Au niveau phonologique, on y trouve de la rime, mais aussi un rythme spécifique, donnant de la musicalité. Au niveau lexical, on analyse les lexèmes qui donnent à la poésie une particularité stylistique, comme, par exemple, les archaïsmes et les dialectismes. Au niveau syntaxique on analyse l'ordre des mots et les enjambements, tandis qu'au niveau sémantique l'objet d'intérêt sont les figures de style. L'objectif de l'article sera donc, d'évaluer la traduction à tous les niveaux.

**Mots-clé:** matrice, traduction, évaluation, *Les Aubes Blanches*

### **Introduction: la matrice de traductibilité**

Le concept de la matrice de « traductibilité » est introduit dans la pensée scientifique macédonienne par le professeur et traductologue Dragi Mihajlovski. Il est élaboré théoriquement et pratiquement dans sa thèse de doctorat publiée (et modifiée) plus tard sous le titre *Под Вавилон (Sous Babel)*. Comme il l'indique dans son livre (Михајловски, 2006) la matrice de traductibilité est fondée sur les théories des formalistes russes – Jakobson, Tynianov, Chklovski, Eichenbaum etc. qui étaient à la recherche de la « littéarité » d'une œuvre. Le concept de « littéarité » est expliqué par Jakobson (Jakobson, 1973) comme: « Ce qui fait d'une œuvre une œuvre littéraire ». Ainsi, les formalistes abandonnent l'étude des éléments qui influencent la création de l'œuvre et se concentrent sur la structure des œuvres. Le concept de littéarité est lié à toutes les déviations ou « очудувања<sup>1</sup>» qui font d'une œuvre une œuvre littéraire. La littéarité est aussi liée au concept benjaminien de « *Art des Meinens* » (Benjamin, 2000) ou de la manière dont le langage signifie, Benjamin étant le précurseur du mouvement déconstructiviste.

En élaborant la matrice de traductibilité le traducteur est donc à la recherche de la littéarité d'une œuvre pour pouvoir ensuite, intégrer toutes les déviations « avec de l'amour et en détail dans

---

<sup>1</sup> Le lexème *очудување* est un néologisme inventé par Mihajlovski fondé sur le verbe *се чуду*. En fait, le terme *очудување* devrait désigner l'élément littéraire qui provoque chez le lecteur le sentiment d'étrangeté, le sentiment de faire face à quelque chose d'inhabituel.

le texte de la traduction » selon les mots de Benjamin. De cette façon, la traduction éveillera dans son récepteur les mêmes sentiments que ceux provoqués dans le récepteur du texte original.

Quand il s'agit de la poésie, la matrice de la traductibilité fonctionne sur plusieurs niveaux – le niveau phonologique, lexical, syntaxique et sémantique. De cette façon, le traducteur qui s'appuyait avant sur son intuition obtient dans sa main un outil, une structure qu'il développe pendant le temps pour pouvoir produire une traduction réussie. Elle devient un point de départ très important pour l'étudiant en traductologie qui est bien dirigé dans sa recherche des solutions, mais aussi un moyen d'évaluation, surtout de la poésie, qui permettra d'identifier les points forts et les points faibles d'une traduction déjà faite.

L'objectif de cet article est de présenter comment on pourra utiliser la matrice lors de l'évaluation d'une traduction. L'objet d'étude sera le recueil de poème de Kosta Ratsine – *Les aubes blanches*.

### **Sur l'œuvre et sur sa traduction**

Il est évident qu'on ne peut pas commencer l'analyse d'une traduction sans prendre en considération les éléments extérieurs ayant influencé sa création : les conditions sociales et historiques, les tendances littéraires, la biographie de l'auteur.

Dans ce sens, l'analyse de ce recueil est une tâche ambitieuse car il s'agit du recueil le plus connu de la littérature contemporaine macédonienne établissant son auteur Kosta Apostolov Solev (connu sous le pseudonyme Kosta Ratsine) comme fondateur de la poésie contemporaine macédonienne. Le recueil ne contient que 12 poèmes qui embrassent dans ses vers la situation sociale et nationale très dure du peuple macédonien entre les deux guerres. Dans ces vers défilent les producteurs du tabac, les ouvriers des usines, les émigrants économiques, les paysans et les artisans pauvres. Pourtant cette poésie n'est pas un simple constat de la dureté de la vie de ce peuple, mais elle représente aussi un appel à la révolte contre les oppresseurs, de même qu'une annonce des « aubes blanches » de la liberté finale.

Sauf ces éléments sociaux et historiques reflétant le profil de son auteur –révolutionnaire ardent et savant remarquable, cette poésie se distingue par un autre trait –son enracinement dans le folklore c'est-à-dire dans la culture du peuple macédonien. Ratsine se rejoint ainsi à ces précurseurs, à Konstantin Miladinov, en premier lieu.

Il devient donc évident pourquoi son recueil fut publié illégalement en 1939 à Samobor, près de Zagreb et pourquoi il utilisa son pseudonyme Kosta Ratsine. Il faut aussi mentionner qu'il mourut très jeune (à l'âge de 35 ans) dans des conditions qui sont encore aujourd'hui considérées comme suspicieuses.

La traduction de cette œuvre monumentale en français est faite en 1975. Il s'agit d'un projet, d'une édition ayant prévu la traduction du recueil en plusieurs langues - l'anglais, l'espagnol, l'italien et le français. Dans le livre on retrouve le renseignement que l'adaptation en français est faite par Djurdja Sinko et Jean-Louis Depierris. La préface, renseignant le lecteur francophone en bref sur l'histoire macédonienne et l'histoire de l'œuvre, est préparée par Boris Visinski et est suivi d'une notice biographique, tandis que, à la fin du livre Dr Aleksandar Spasov expose plus largement les différents aspects de la vie de l'auteur et de son œuvre en général. De cette manière, on prépare le lecteur francophone à plonger dans une culture assez lointaine pour lui.

### **Le niveau phonologique**

Au niveau phonologique on cherche les déviations phonologiques c'est-à-dire les parallélismes sonores. Les déviations les plus fréquentes sont : allitération, assonance, consonance, les différents types de rime etc. (Михајловски : 2007, p.107)

A ce niveau on analyse aussi la métrique c'est-à-dire la structure des vers. Comme on l'a déjà mentionné la poésie de Ratsine est profondément inspirée de la poésie nationale macédonienne

et surtout de la poésie de Konstantine Miladinov<sup>2</sup>. Et, dans cette poésie, la métrique la plus utilisée est l'octosyllabe. L'octosyllabe fait partie donc, d'un grand nombre des poèmes des *Aubes* comme *Jours*, *Misère*, *Peine paysanne*, *Lenka*, *Ballade de l'inconnu*, *Elégies pour toi*, *Tatouncho*, *Ah, si j'avais une échoppe à Struga*. Le schéma le plus présent est (5+3) – 63% des octosyllabes (Миркуловска, 1987, p. 101).

Le poème *Jours (Денови)* est tout entier écrit en octosyllabes dans le schéma (5+3) avec une diérèse après la cinquième syllabe. En ce qui concerne le rythme il est introduit par un schéma - dactyle, trochée et dactyle qu'on retrouve dans tout le poème. Et même si, Stalev (Сталев, 1970: p. 209) a défini le vers de Ratsine comme syllabique, on peut dire que dans ce poème le vers est syllabique, mais aussi rythmique.

Dans ce poème tous les vers ne sont pas rimés et en plus il n'y a pas d'ordre particulier en ce qui concerne la disposition des rimes. Sont rimés les vers suivants :

*наутро радост понеси*  
*навечер тага донеси –*

*За себе само р'гај си*  
*за себе маки тргај си –*

Le poème se démarque par l'usage fréquent des anaphores:

*наутро радост понеси*  
*навечер тага донеси –*

*Роди се човек – роб биди*  
*роди се човек – скот умри,*

(...) *за други, туѓи имоти.*

*За туѓи бели дворови (...)*

*За себе само р'гај си*  
*за себе маки тргај си –*  
*нижи си гердан денови*  
*нижи си алки ковани,*  
*нижи си синџир железен*

Et une seule épiphore:

*За себе само р'гај **си***  
*за себе маки тргај **си**.*

De cette façon, on a pu établir les déviations au niveau phonologique de ce poème ce qui rend possible l'évaluation de sa traduction.

Quant à la versification, la métrique de la traduction ne suit pas du tout celle de l'original. En fait, le nombre de syllabes varie d'un vers à l'autre :

*Comme colliers au cou*  
*Rangées de pierres froides*  
*Ainsi les jours pressés*

---

<sup>2</sup> Blaze Koneski dans *Како работел Раџин над Бели Музри* (Конески, 1987: p.100) a indiqué que Ratsine a bien analysé et marqué les poèmes de *Зборникот на Миладиновци* ce qu'on peut voir de son cahier conservé.

*Accablent les épaules.*

Des deux rimes, n'est retenue qu'une seule :

*(...) tôt le matin la joie de porte  
tard le soir détresse tu rapportes.*

La deuxième rime est complètement omise :

*Pour toi seul trime  
pour toi seul entasse les tourments(...).*

Il n'y a pas de consistance dans la traduction des anaphores, non plus. Certaines, comme dans les vers ci-dessus sont transmises. D'autres ne sont transmises que partiellement :

*Que naisse l'homme –l'esclave est né  
que l'homme naisse –comme une bête il meurt, (...)*

Il y en a qui ne sont pas du tout transmises:

*Enfile pour toi seul le collier des jours  
pour toi seul range les anneaux forgés,  
range pour toi seul le collier de fer (...)*

Comme c'est aussi le cas de l'épiphore :

*Pour toi seul trime  
pour toi seul entasse les tourments(...).*

L'analyse au niveau phonologique, nous a donc permis de constater que la traduction ne suit pas du tout la construction phonologique du poème macédonien et que de toutes les déviations phonologique n'est retenue qu'une rime et de rares anaphores.

### **Le niveau lexical**

En ce qui concerne le niveau lexical, la matrice présuppose la recherche des mots spécifiques-archaïsmes, néologismes, dialectismes, mots composés etc. Dans le cas de Ratsine, il a écrit son recueil au moment où la langue macédonienne ne fut pas encore standardisée. Il a donc écrit les poèmes dans la langue qu'il connaissait –le dialecte de Veles avec certains éléments aussi des dialectes de l'Ouest de Macédoine. Comme sa poésie est enracinée dans la tradition orale un grand nombre de ces lexèmes porte aussi la forte empreinte de la culture macédonienne.

La spécificité lexicale est à remarquer dès la lecture des titres des poèmes: *Печал, Проштавање, На Струга дуќан да имам*. Le premier titre introduit un sujet très important de l'histoire de la Macédoine : à cause de la dureté de la vie en Macédoine, beaucoup de Macédoniens partaient à l'étranger pour gagner leur vie en laissant leurs familles et proches en Macédoine. Pour cette raison, le mot *Печал* est devenu le symbole de la nostalgie, de la séparation et de l'argent gagné dans des conditions difficiles. Le poème *Проштавање* partage le même sujet et le mot représente un dialectisme. Les équivalents français des deux lexèmes sont *Misère* et *Adieux*. Le premier équivalent ne touche pas du tout le contenu culturel de ce mot et représente un équivalent au sens large du terme<sup>3</sup>. Quant au deuxième titre, il y a une faute de grammaire car le singulier macédonien est traduit par un pluriel français.

Le titre *На Струга дуќан да имам* (*Ah, si j'avais une échoppe à Struga*) fait écho d'une très connue chanson folklorique. Pourtant, à la différence du poème folklorique qui est assez dynamique la version de Ratsine est un pleur en six séquences sur le destin des artisans ruinés. Comme le poète se souvient du passé il utilise beaucoup d'archaïsmes, marqués encore une fois, d'une forte nuance culturelle. On retrouve déjà quelques mots de ce type dans la première strophe :

*Изгори, -мерак изгори,  
Изгори-пепел се стори!  
Сал не скоривај јадови*

---

<sup>3</sup> Peut-être un équivalent plus précis serait la paraphrase *Dur travail* avec une explication sur le moment historique où beaucoup de Macédoniens partaient à l'étranger pour gagner leur vie.

*Ha стари, добри мајстори!*

*Flambe, désir, flambe  
flambe, et te fais cendre!  
Mais n'éveille les teorments  
De bons vieux maîtres!*

Sont archaïsmes les mots *мерак*, *се стори*, *сал*, de même que la collocation *не скоривај јадови*. Par exemple, le mot *мерак* est d'origine turc et désigne « un désir fort » tandis que l'expression *не скоривај јадови* est très souvent utilisée dans les chansons populaires. Le mot *сал* signifiant « seulement » est aussi un archaïsme. On peut mentionner à titre d'exemple, d'autres mots de ce type qu'on retrouve dans le poème : *прокуда*, *чаршија*, *маази*, *чекмеце*, *миндер*, *каракамен*, *севда*, *изби*, *сајбуи*, *кепеници*, *борч*. Les équivalents donnés par le traducteur sont toujours issus du français standard : *мерак –désir*, *Сал не скоривај јадови – mais n'éveille les tourments*, *прокуда- infortune*, ensuite *чаршија-marché*, *маази-échoppes*, *чекмеце-tiroirs*, *миндер-sopha*, *каракамен-roche noire*, *севда-atour*, *изби-caves*, *сајбуи-les esprits du foyer* *кепеници-seuils*, *борч-dette*.

Parfois même, certains équivalents français ne correspondent pas. Ainsi, l'équivalent du mot *кепеници* est *seuils*. En fait, il s'agit d'un mot appartenant au groupe des *realia* de l'architecture macédonienne. Le mot est utilisé en Macédoine pour désigner des volets spécifiques qui avec un certain mécanisme se transformaient en étalage sur lequel s'asseyaient les patrons des échoppes. La traduction par *seuil* est erronée de même que la traduction du mot *сајбуи* par *les esprits du foyer*. En fait, ce mot signifie « le patron », « l'homme de la maison ».

Le mot composé et archaïque *каракамен* est traduit par la paraphrase *roche noire*.

Le poème est aussi riche en dialectismes : *сичко*, *слегнеш*, *наквечер*, *тија две*, *м`скајат*, *л`скајат* ce qui n'étonne pas car, comme on l'a déjà mentionné, le recueil est écrit au moment où la langue macédonienne n'était pas standardisée. Les équivalents français des dialectismes sont aussi des mots du français standard : *tout*, *descendais*, *au déclin du jour*, *elles*, *luisent*, *étincellent*.

Finalement, au niveau lexical on retrouve le nom propre du héros des chansons populaires macédoniennes – Krali Marko, célébré comme vainqueur dans de nombreuses luttes contre les turcs et même contre des êtres surnaturels comme des dragons. L'équivalent offert dans la traduction est - Marko de Prilep, mais il est évident que cette modification dans la traduction n'approche pas le texte au lecteur (ni vice –versa – n'approche pas le lecteur au texte). Dans ce cas-là, il serait recommandable de fournir une explication, soit en bas de page, soit dans les marges pour illustrer cet aspect de la culture macédonienne.

### **Le niveau syntaxique**

Au niveau syntaxique le traducteur est censé de chercher les inversions, les enjambements, le manque des verbes, noms, adjectifs etc.

Quant à la syntaxe des *Aubes blanches* il faut souligner qu'à ce niveau aussi on ressent l'influence de la chanson folklorique. Comme c'est indiqué par Stalev (Сталев, 1970, p.237) l'enjambement n'existe pas du tout dans la poésie produite par le peuple macédonien et de sorte, l'enjambement devient très rare dans la poésie de Ratsine. On n'en trouve que rarement dans des poèmes différents. Par exemple, dans le premier poème *Jours* :

*ај, нусти да е, нуст да би  
останал живот кучешки.*

*Кој ни ги срина, кој ни ги  
очумаве градовите?  
(Ah si j'avais une échoppe à Struga)*



Ou aussi dans la *Ballade de l'inconnu*:  
*Зора се зори-петлите*  
*скоро ќе в село пропејат.*

En ce qui concerne l'ordre des mots on retrouve l'inversion du nom et de l'adjectif ce qui est un trait fréquent de la poésie macédonienne. En fait, l'ordre standard est adjectif + nom, mais dans la poésie on retrouve l'ordre nom + adjectif qui produit un fort effet stylistique. Dans la première strophe de la *Ballade de l'inconnu* on retrouve les inversions suivantes :

*Натаму – в поле битолско*  
*Чемрее врба проклета-*  
*Под врбата незнаен гроб,*  
*В гроб лежи војник непознат.*

Il est aussi évident que l'ordre des mots standard qui concerne le sujet et le prédicat n'est pas respecté en poésie. En fait, dès la première strophe de la *Ballade* on retrouve une inversion :

*Чемрее врба проклета-*  
prédicat + sujet  
*В гроб лежи војник непознат.*  
prédicat + sujet  
Il y a aussi des syntagmes insérés :  
*скоро ќе в село пропејат* au lieu de *скоро ќе пропејат в село.*

Ce poème se caractérise aussi par le discours direct :

*...делии се запираа*  
*незнаен брат си викаа:*

*“Ја стани, море, јабанец*  
*на оро со самовили!*  
*зора се зори – петлите*  
*скоро ќе в село пропеат!”*

*А тој од гробот тепкаше*  
*дума врз дума чемерна: –*  
*“Минете, браќа, врвете,*  
*Не сум ви лика – прилика!...”*

Ayant repéré les déviations syntaxiques, la matrice de traductibilité nous permet d'évaluer la traduction de ces déviations en français. En ce qui concerne les enjambements, ils sont transférés dans le texte cible :

*Déjà l'aube pointe - bientôt les coqs*  
*chanteront dans le village !*

L'inversion concernant la place de l'adjectif n'est pas retenue dans la traduction à cause de la règle grammaticale française ne permettant pas cette inversion. En plus, comme la forme possessive *поле битолско* s'exprime en français par un syntagme contenant la préposition *de*, la traduction devient encore plus longue et s'alourdit : *au champ de bataille de Bitola.*

Pourtant, ce qui serait plus facile à retenir – l'inversion prédicat-sujet, n'est non plus retenue dans la traduction : *Чемрее врба проклета- un saule se désole.* D'autre part, au lieu de retenir l'inversion, le traducteur a omis le verbe dans le vers suivant *В гроб лежи војник непознат – en la tombe un soldat inconnu.*

Donc, sauf l'enjambement, au niveau syntaxique le traducteur n'a retenu que le discours direct :

*Les héros se figeaient  
Apostrophant leur frère :*

*« Allons, étranger, dresse-toi,  
Entre dans la ronde avec les fées !  
Déjà l'aube pointe –bientôt les coqs  
Chanterons dans le village ! ».*

### **Le niveau sémantique**

Au niveau sémantique, l'objet d'analyse sera l'une des plus belles élégies de la poésie macédonienne dont le titre est un prénom macédonien – *Lenka*. Comme le sujet traité est très triste et émotif le poème abonde en figures de style décrivant la brève vie d'une fille qui a commencé à préparer son trousseau de mariage, mais a dû l'abandonner et aller dans les champs pour travailler dur. Ce dur travail l'a finalement tuée de sorte qu'à la fin du poème sa chemise reste inachevée.

Le poème est riche en épithètes :

*(...)кошула тенка ленена  
недовезена на разбој...*

*Тутуни – жолти отрови  
за гради – китки розови.*

L'une des figures de style toujours mentionnée lorsqu'il s'agit de ce poème c'est la gradation qui prend une position centrale dans le poème et par laquelle (en six vers) le poète décrit la tragédie de la jeune fille :

*Прва година помина  
грутка в срцето ѝ легна,  
втора година намина  
болест ја в гради искина.  
Трета година земјата  
на Ленка покри снагата.*

Bien sûr, la gradation est entrelacée avec d'autres figures de style comme la métaphore *грутка в срцето ѝ легна, земјата // на Ленка покри снагата*. Le poème est aussi riche en d'autres métaphores comme:

*Тутуни – жолти отрови  
за гради – китки розови.*

*И ноќе кога месечко  
гроб ѝ со свила виеше...*

Dans le vers ci-dessus la personnification représente une partie de la métaphore. Dans ce poème sont aussi personnifiés la lune :

*И ноќе кога месечко  
гроб ѝ со свила виеше...*

le vent:

*Ветерчок тихо над неа  
жална ѝ тага рееше:*

la maladie:  
*болест ја в гради искина.*  
et la terre:  
*(...) земјата*  
*на Ленка покри снагата.*

Au niveau sémantique, dans la traduction sont retenues toutes les figures de style.  
On y retrouve les épithètes :

*la fine chemise de lin*  
*inachevée sur le métier...*  
la gradation :  
*A la première année passée*  
*Sur son cœur une motte de terre a pesé,*  
*A la deuxième année*  
*Le mal lui a déchiré la poitrine.*  
*A la troisième année la terre*  
*a recouvert le corps de Lenka.*

On y trouve la métaphore aussi:  
*Ces tabacs –jaunes poisons*  
*pour la poitrine –bouquets roux.*

La personnification intégrée dans la métaphore est aussi présente dans la traduction :

*Et la nuit lorsque la lune*  
*Recouvre sa tombe de soie*  
*Une brise légère chuchote au-dessus d'elle*  
*Ce refrain désenchanté...*

## Conclusion

Comme on l'a déjà mentionné dans l'introduction, la matrice de traductibilité réside sur la recherche de la littéarité d'une œuvre. Notre objectif avec cet article était de montrer comment cette matrice fonctionne pratiquement et comment elle permet d'évaluer la traduction de la poésie. D'habitude, la matrice est appliquée à un poème particulier, mais ici nous avons essayé d'analyser les différents niveaux sur des exemples des poèmes différents en espérant trouver des exemples éclatants de différents types de déviations. Au niveau phonologique, on a analysé le premier poème du recueil – *Jours (Денови)*. Au niveau lexical on a analysé le poème *Ah si j'avais une échoppe à Struga (Ha Струга дуќан да имам)*. Au niveau syntaxique on a analysé *la Ballade de l'inconnu (Балада за неопзнатиот)*, tandis qu'au niveau sémantique on a analysé le poème *Lenka*. Le choix du poème *Jours* est dû à sa structure phonologique spécifique : les vers octosyllabiques dans le schéma (5+3) avec une diérèse après la cinquième syllabe et le rythme avec le schéma - dactyle, trochée et dactyle. Le poème dispose d'une musicalité extraordinaire, même si les rimes sont rares –une musicalité dont les racines sont à chercher dans la poésie folklorique macédonienne. Au niveau lexical, est analysé le poème *Ah si j'avais une échoppe à Struga* car le poème, parlant des temps passés, est riche en archaïsmes. De plus, il fait l'écho des vers d'une chanson folklorique et de sorte, dispose de certains dialectismes et même, realias. Au niveau syntaxique, on a analysé *la Ballade de l'inconnu*, mais il faut souligner que la poésie de Ratsine (comme c'est aussi le cas de la poésie folklorique) ne se démarque pas par des enjambements. Dans ce poème on a trouvé un enjambement, des inversions et des exemples du discours direct. En ce qui concerne le niveau sémantique, la ballade *Lenka* est analysée en raison de sa richesse en figures de style : épithètes, gradation, métaphores, personnifications...

De l'analyse effectuée ci-dessus on peut conclure que la littéarité de la poésie de Ratsine réside dans sa spécifique structure phonologique (rythme et isosyllabisme), dans son lexique archaïque et dialectismes et dans de belles figures de style. En analysant la traduction, il devient évident que la

traduction n'a transmis que les figures de style (et de rares inversions) de sorte que les piliers sur lesquels est fondée la littérarité de Ratsine ne sont pas traduits dans la version française. Grâce à la matrice on peut constater que le traducteur du recueil a opté à traduire le sens, le contenu sémantique du poème en négligeant la forme par laquelle l'auteur présente ce contenu surtout au niveau phonologique et lexical. Pour cette raison, le lecteur francophone est privé, entre autre, des connotations renvoyant à la chanson folklorique macédonienne et aux aspects culturels en général, de la culture macédonienne. Etant donné l'importance de ce recueil, sa traduction française est à réviser et à perfectionner pour qu'on puisse approcher le lecteur francophone à une littérature pas très bien connue pour lui<sup>4</sup>.

### **Bibliographie:**

#### **Cyrillique :**

Арсова-Николиќ Лидија, 1999. *Преведување: теорија и практика*, Скопје, Универзитет "Св.Кирил и Методиј".

Атанасов Петар, Попоски Алекса 2007. *Македонско-Француски речник*, Скопје, Просветно дело.

Атанасов Петар, Попоски Алекса 1992. *Француско - Македонски речник*, Скопје, Македонска книга-Просветно дело.

Конески Блаже, (1987). Како работел Рацин над „Белите мугри“, in: *Македонската литературна наука за Рацин*, избор, редакција и предговор Томислав Тодоровски, Едиција избрани дела / Кочо Солев Рацин, Прилози I, Скопје, Наша книга.

Миркуловска Бистрица (1987). *Реализација на рациновиот осмерец во поетски превод на словенечки јазик* in *Македонската литературна наука за Рацин*, избор, редакција и предговор Томислав Тодоровски, Едиција избрани дела / Кочо Солев Рацин, Прилози I, Скопје, Наша книга.

Михајловски Драги, 2006. *Под Вавилон – Задачата на преведувачот*, Скопје, Каприкорнус.

Младеноски Ранко, 2014. *Теорија на поезијата*, Штип, Универзитет „Гоце Делчев“.

Никодиновска Радица, 2009. *Дидактика и евалуација на преведувањето од италијански на македонски обратно*, Скопје, Универзитет "Св. Кирил и Методиј".

Сталев Георги, 1970. *Македонскиот верс*, Скопје, Македонска книга.

2003-2015. *Толковен речник на македонскиот јазик*, Скопје, Институт за македонски јазик „Крсте Мисирков“.

#### **Latine :**

Benjamin Walter, 2000. *Oeuvres I*, Paris, Gallimard.

---

<sup>4</sup> Dans tout l'article nous n'insistons pas sur l'approchement du texte au lecteur, mais aussi sur l'approchement du lecteur au texte -une vision de la traduction appuyée par Berman. Dans ce sens, on voit que le traducteur a plutôt opté pour une traduction facilement lisible que pour une traduction enrichissant le lecteur avec des informations sur la culture de départ.

Berman Antoine, 1984. *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique: Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin.*, Paris, Gallimard.

Ducrot Oswald, Todorov Tzvetan, 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil.

Jakobson Roman, 1973. *Questions de poétique*, Paris, Éditions du Seuil.

Ratsine Kosta, 1975. *Les aubes blanches*, Skopje, Graficki zavod Goce Delcev.

Todorov Tzvetan, 1965. *Théorie de la littérature, textes des formalistes russes*, Paris, Le Seuil.